

ODE

AU ROY.


ANS la noble ardeur qui m'inſpire,
Quel Dieu s'empare de mes ſens !
Seconde ma voix, ô ma Lyre !
Enfante de nouveaux accens.
Diſparoiſſez Cenſeur profane :
Fuyez ; d'un Dieu je ſuis l'organe,
Un Dieu dirige mes tranſports,
LOUIS, plein du feu qui m'anime,
Je chante ta gloire ſublime,
Prête l'oreille à mes accords.

Déja la Diſcorde homicide
Franchit les bornes des Enfers,
De ſon ſouffle impur & perfide
Ce monſtre infecte l'univers,
L'Orgueil, la Fureur, le Ravage,
Le Déſeſpoir, l'aveugle Rage
Ne reconnoiſſent plus de loi.
Contre le Français qui les brave,
L'Albion s'unit au Batave,
Dans les plaines de Fontenoy.

❦

Caché ſous une épaiſſe nuë,
L'implacable Dieu des Combats,
D'une ardeur ſecrette, inconnuë,
Embraſe le cœur des Soldats,
Le ſignal ſe donne, on s'avance,
L'air ſiffle, le combat commence,
Le ſang inonde les ſillons;
Et ſoudain l'Anglais intrepide,
Ainſi que la foudre rapide,
Perce nos premiers Bataillons.

❦

Où courez-vous, Troupes altieres?
Vous précipitez vos malheurs,

Ce ſuccès qui vous rend ſi fieres,
Vous coûtera bien-tôt des pleurs,
De ces inſtans, où la victoire
Sembloit aſſurer votre gloire,
Le Français va trancher le cours;
Et Londre interdite, étonnée,
Mettra cette inſigne journée
Parmi ſes plus malheureux jours.

LOUIS paroît: ſes yeux terribles
Portent l'effroi de toutes parts:
Frappez, Légions invincibles,
Qui marchez ſous ſes Etendarts.
Quel bruit! quel horreur! quel carnage!
En vain, rappellant ſon courage,
L'Anglais fait un dernier effort;
Bien-tôt il ſe trouble, il chancelle,
Il tombe, & la nuit éternelle
Termine ſa gloire & ſon ſort.

Ainſi, ſur les rives du Xante,
Le genereux fils de Thetis
Fixant la fortune inconſtante,
Ranimoit les Grecs ralentis,

Il ſe montre, le Troyen cede,
A l'audace la peur ſuccede
Au cœur de ces fiers combattans;
Et Troye au pied de ſes murailles,
Voit la honte & les funerailles
De ſes plus braves Habitans.

Par-tout où ſa valeur le guide,
MAURICE redouble l'horreur,
Devant ce formidable Alcide
Marchent la Mort & la Terreur;
Près de lui, conduit par Bellonne,
Un jeune Prince frappe, étonne
Les cœurs les plus audacieux;
O Dieux, qui protegez la France!
Voilà ſa plus chere eſperance,
Veillez ſur ſes jours précieux.

Glaive aux ennemis redoutable,
Et dont leurs yeux ſont éblouis,
Suſpens ta fureur indomptable;
Arrête, Glaive de LOUIS:
Dans ces Plaines enſanglantées,
Leurs Cohortes épouvantées

N'ont que trop éprouvé tes coups,
Ils fuyent : dans ces momens funeſtes,
Ils cherchent à ſauver les reſtes,
Qu'épargne ton juſte courroux.

❦

Tournay, ſuperbe Citadelle,
Où ſont tes genereux amis ?
Eſt-ce là le ſecours fidele,
Que Cumberland t'avoit promis ?
C'en eſt fait : l'Anglais t'abandonne,
Le Vainqueur par tout t'environne,
Tu vas voir tomber ton orgueil ;
Mais non, ta réſiſtance ceſſe,
Soudain, en des jours d'allegreſſe
LOUIS change tes jours de deuil.

❦

Une intelligence ſuprême
Preſide à tes Conſeils ſecrets :
Oui, Prince, c'eſt Minerve même,
Qui conduit tes heureux projets.
Une Bravoure temeraire
Peut bien dans l'ame du vulgaire
Exciter un ſterile effroy :
Mais une valeur moderée,

Par la Sageſſe temperée,
Peut ſeule former un grand Roy.

❧

C'eſt par une telle conduite,
Que ton bras force les remparts;
C'eſt par elle qu'il met en fuite
Les Lions & les Leopards.
Et, par un ſtratagême utile,
Tandis que tout paroît tranquile,
Tu briſes les portes de Gand;
Et, dans les Campagnes Belgiques,
L'Ennemi ſuccombe: & nos Piques
Sont encor teintes de ſon ſang.

❧

Mais quelle lumiere imprévûe
Dévoile à nos yeux l'avenir?
Quel ſpectacle s'offre à ma vue?
Flandres, que vas-tu devenir?
Quelque force qui les deffende,
Oudenarde, Bruge, Ath, Oſtende,
Tombent ſous le joug des Français,
Et mille autres Villes rebelles,
Imitant Namur & Bruxelles,
Demandent, en tremblant, la Paix.

❧

Non, contre les crimes du Monde,
Les Dieux ne ſont plus irritez;
Aux horreurs d'une nuit profonde,
Succedent d'aimables clartez.
LOUIS dépoſe ſon tonnerre,
Devant lui, le feu de la Guerre
Vient de s'éteindre pour jamais:
Peuples, ſi par un ſort ſevere,
Vous éprouvâtes ſa colere,
Vous éprouverez ſes bienfaits.

Vous, qui n'inſpirez que la crainte;
Loin d'ici, farouches Vainqueurs:
Jamais une indigne contraînte
Ne vous rendra Maitre des cœurs.
Un Heros vraiment magnanime,
Recherche l'amour & l'eſtime,
De ceux que ſon bras a ſoumis,
Dès qu'ils implorent ſa clémence,
Il les aime, & jamais ne penſe
Qu'ils ont été ennemis.

PRINCE, que le Ciel a fait naitre;
Pour le bonheur de tes Sujets,

Roy pacifique, aimable Maître,
Daigne terminer tes ſuccès :
Aſſez ont duré nos allarmes,
L'Anglais terraſſé rend les Armes,
Le Belge eſt ſoumis à tes loix,
Déſormais, paiſibles, tranquilles,
Puiſſions-nous, au ſein de nos Villes,
Goûter le fruit de tes Exploits.

F I N.

Lû & approuvé, ce 22 Juillet 1745, CREBILLON.

Vû l'Approbation du ſieur Crebillon, permis d'imprimer, ce 25 Juillet 1745
MARVILLE.

De l'Imprimerie de GONICHON, rue de la Huchette.